



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/Defense-de-la-bande-dessinee>

# Défense de la bande dessinée distributrice

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - Année 1987 - N° 859 - août-septembre 1987 -

Date de mise en ligne : vendredi 17 juillet 2009

Date de parution : août 1987

---

**Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés**

---

Plutôt que se voiler la face devant les nombreuses lettres critiquant la Bande Dessinée "Pas de Panique" de la Grande Revue, je me propose, en tant que scénariste, de sortir de ma cachette pour expliquer la problématique et les motivations inhérentes au genre, en les restituant dans leur contexte. Sensibilisé aux thèses distributistes par la lecture des articles de Marie-Louise Duboin publiés en 1985 par la revue *Ille Millénaire*, nous fûmes contactés pour tenter de drainer un nouveau public à la connaissance des dites thèses.

Le pari n'était pas simple. Il fallait écrire une histoire tenant compte du "message", tout en restant lisibles par les "mordus" de la BD, sensibilisés par la mouvance de son histoire et de son code actuel. Cette double adéquation de communication devait également s'inscrire dans une publication dont le rythme de parution, une page mensuelle, était l'élément convivial.

Pris entre le double rôle d'un scénario qui s'adressait essentiellement à des non-initiés des thèses, sans pour autant irriter les fidèles de la Revue, notre récit se construisit sur la question de savoir comment, dans la réalité, notre société pourrait effectivement passer au stade distributiste. Autant dire qu'il faut inventer un futur hypothétique, en évitant le prophétisme à la petite semaine, même s'il est impossible de matérialiser autre chose que de l'art abstrait, parce que créer à partir d'hypothèses.

Nous ne pouvions donc camper la problématique de la transformation économique que symboliquement mais nous sommes encore aujourd'hui sûrs et certains que ce "passage" ne peut se faire que par la pression violente de la nécessité de contradictions politiques et économiques irrésolvables par toutes autres manœuvres.

Notre formation historique d'Université nous fournissait de nombreux réseaux d'analyses. Certains argumentaires furent étudiés, puis rejetés, malgré leur indéniable intérêt. Parmi bien d'autres, l'exemple historique de l'Allemagne de 1923, où une expérience distributiste fut pratiquée par l'Etat et lui permit de sortir de la crise (Emission du Rentenmark monnaie gagée sur les richesses et l'appareil de production), n'apparaît pas dans la BD, car de nombreuses personnes identifient l'Allemagne de 1923 à l'hitlerienne de 1933...

Nous ne pourrions jamais être sûrs d'avoir opéré les bons choix, mais nous sommes certains d'avoir fourni les efforts les plus démesurés pour parvenir à illustrer de manière significative les obstacles de sa réalisation concrète.

L'incohérence apparente de son récit est liée au rythme de parution, une page par mois nécessitant une "chute", pour une histoire devant résumer, en situations, l'ensemble des thèses distributistes, avec toute la richesse de ses implications, à un large public, sur 16 pages. Il fallait être fou pour accepter. 100 pages auraient été nécessaires pour allier la lisibilité BD à la complexité du message.

100 pages de BD restaient hors de prix, à moins de gagner au Loto...

Alors, consolation ? Cette BD ne prendra sa véritable dimension communicative qu'à la sortie de l'album BD, avant la fin de l'année 87, dans un numéro spécial incluant l'ensemble des planches, y compris 5 ou 6 pages inédites achevant l'histoire sur ce que pourrait être une société dominée par une économie distributive.

Les critiques que vous pourrez lui fournir en l'utilisant pour faire connaître l'économie distributive autour de vous l'enrichiront. Mais soyons clairs. Je ne suis pas un scénariste prostitué par l'argent. Ni même un innocent politique.

Je sais que ces thèses, même imparfaites, sont les seules à mettre le doigt sur la problématique de la valeur, qui reste le point noir de toutes les théories économiques. Et j'aime espérer qu'avec le temps, même ceux qui n'aimaient pas la bande dessinée, constateront à l'issue de cette expérience risquée, qu'Isabelle Python, la Sociétal d'Edition Echo-Vision, et moi-même, n'ont pas fabriqué une BD vulgaire, prétexte à spolier la Grande Revue de ses succès.

Nous aussi, nous essayons de faire sortir l'humain de la misère où les plongent exploitation, cynisme et médiocrité. La BD est un médium de communication qui peut tout expliquer, sans litige ni magie, même le distributisme. Au cas où vous n'en seriez pas persuadés, expliquez-moi une caisse de médicaments contre les maux de tête, car moi aussi j'essaye, avec mes faibles moyens, de résoudre les contradictions d'une histoire humaine dominée par des bulletins de paye qui

justifient son asservissement et son manque de conscience.

Si ce n'est d'amour...